

SOUTIEN À L'UKRAINE RÉSISTANTE

BRIGADES ÉDITORIALES DE SOLIDARITÉ



SPÉCIAL

RÉSISTER CAMÉRA AU POING

n° 47 – 25 mars 2026

Caméra au poing !

Sophie Bouchet-Petersen

« Nous devons prendre le pouvoir sur la narration de notre propre histoire »,
Iryna Tsilyk, cinéaste.

« Chaque fragment d'art est une brique de notre forteresse »,
Maksym Nakonechniy, cinéaste.

À l'occasion des projections organisées par Ukraine CombArt et le Comité français du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine avec le Festival international du film documentaire et des droits humains, le jeudi 16 avril au Cinéma des cinéastes (Paris), *Soutien à l'Ukraine résistante* publie à nouveau différents articles qui, depuis le début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie, ont évoqué le cinéma ukrainien, sa vitalité, sa diversité, sa créativité. Sa combativité, aussi, car les cinéastes ukrainien·nes font de leur art une arme de résistance à l'invasion. Un démenti cinglant de la négation systématique de la culture et de l'identité ukrainiennes par le régime du Kremlin, son chauvinisme grand-russe et sa réécriture mensongère de l'histoire.

Fictions et documentaires donnent à voir et à comprendre ce qu'il en fut de l'Ukraine d'antan et ce qu'il en est de l'Ukraine d'aujourd'hui. Ces œuvres, désormais présentées dans tous les grands festivals internationaux, y recueillent de nombreux prix.

Le cinéma ukrainien contre le génocide culturel, but de guerre du régime russe

Dans la guerre existentielle que la Fédération de Russie impose à l'Ukraine, la culture est aux avant-postes et, en son sein, les arts et les métiers du cinéma. La guerre d'anéantissement des soldats de Poutine, avec ses exactions, ses crimes de guerre et ses crimes contre l'humanité, est aussi un *génocide culturel*, méthodiquement planifié et massivement mis en œuvre : théâtres, monuments historiques et équipements culturels ciblés par les missiles et les drones, bibliothèques détruites et musées pillés, russification forcée dans les territoires occupés, l'éradication de la culture ukrainienne est un but de guerre du régime de Moscou.

Il prolonge et renouvelle l'ancienne tradition de l'impérialisme russe qui - de Catherine II à Staline, en passant par les décrets du 19^e siècle interdisant la langue ukrainienne, la « Renaissance fusillée » des années 1920 exterminée durant les années 1930, les artistes ukrainien·nes déporté·es au Goulag - n'a eu de cesse d'imposer la suprématie bottée du « monde russe » et l'obligation faite à tous de devenir « culturellement russes ».

Une appropriation culturelle généralisée a décrété qu'écrivains, peintres et cinéastes ukrainiens étaient russes, forcément russes. D'Ilya Repine peignant les cosaques zaporogues mais assigné à « l'âme russe » à Dziga Vertov et Oleksander Dovjenko, l'un des fondateurs du cinéma ukrainien dans la première moitié du 20^e siècle, en passant par Gogol, Malevitch,

Sonia Delaunay et bien d'autres. Les musées occidentaux ont longtemps relayé cette annexion indue à la culture russe et commencent seulement, à la demande des historien·nes d'art ukrainien·nes, à modifier leurs cartels pour rétablir la vérité biographique de celles et ceux qui, né·es en Ukraine, y ayant vécu et travaillé, en ont célébré l'histoire et les paysages, la culture et la nature. Face à l'occultation de la dimension ukrainienne des œuvres abusivement russifiées, décoloniser notre regard, c'est aussi cela soutenir la résistance ukrainienne !

Filmer et combattre



Le 7^e art a, en Ukraine, une histoire au long cours, des avant-gardes du cinéma muet, riches d'audaces formelles inédites, aux cinéastes d'aujourd'hui. Elle est scandée d'éclipses, de répressions, de résistances au «réalisme socialiste» et de renaissances, ancrée dans les studios de Kyiv et d'Odessa (qu'on appelait jadis l'«Hollywood des bords de la mer Noire»). L'excellent livre d'Anthelme Vidaud, *Ciné-Ukraine: histoire(s) d'indépendance* (Warm, 2023) en retrace les différents moments. Il donne la parole à cette nouvelle génération de cinéastes qui incarnent, dans tous les genres et tous les styles, la riche cinématographie ukrainienne contemporaine, et dont Maïdan, le Donbass, la Crimée puis l'invasion à grande échelle ont nourri l'engagement artistique. Nous vous en recommandons chaudement la lecture !

«L'épuration culturelle, a déclaré le Conseil de l'Europe en 2024, est de plus en plus utilisée comme une arme de guerre.» À ce crime-là, les artistes ukrainien·nes s'opposent avec

force. Culture de la résistance et résistance de la culture vont pour elles et eux de pair. Dès 2014, pour certain·es, et dès février 2022, pour beaucoup, nombre de cinéastes et de comédien·nes ont fait le choix de s'engager militairement. Comme Volodymyr Rushchuk, qui confesse, non sans humour, que sa seule expérience de la guerre était d'avoir tourné des films d'action. Comme Rita Burkovka, formidable interprète de Lilia, pilote de drones, héroïne de *Butterfly Vision*, le beau film de Maksym Nakonechnyi. Comme Anastasia Tchevtchenko, chanteuse et actrice, comme Alisa Kovalenko, cinéaste dont nous projetons le 16 avril *My Dear Theo*. Et comme Oleh Sentsov (auteur notamment de *Gamer* et de *Rhino*), cinéaste natif de Simferopol engagé contre l'annexion de la Crimée, arrêté et condamné à vingt ans de détention dans un bagne sibérien, dont la grève de la faim de 145 jours a suscité une large mobilisation internationale, et qui a été finalement libéré à la faveur d'un échange de prisonniers.

Nombre de cinéastes et de techniciens du cinéma ont payé de leur vie leur résistance à l'invasion. Comme Viktor Onysko, célèbre monteur dont le nom de guerre était «Tarentino», comme les acteurs Pavlo Li, Roman Filonov ou Pavlo Yeremenko. Beaucoup, venus du cinéma aux forces armées, ont reconverti leurs compétences et savoir-faire : chefs opérateurs à l'œil aiguisé devenus dronistes, costumières cousant des uniformes, responsables d'effets spéciaux se faisant artificiers...

Une nouvelle génération de cinéastes à l'offensive artistique

Le cinéma ukrainien était à terre lors de l'indépendance de 1991. Un soutien volontariste des pouvoirs publics et l'énergie ardente d'une nouvelle génération de cinéastes l'ont aidé à renaître. Maïdan fut «une école de cinéma à ciel ouvert» où beaucoup firent leurs premières armes. La guerre a décuplé cette dynamique : annexion de la Crimée, siège de Marioupol, combats sur le front, résistances ordinaires, histoire de l'Ukraine... La production de documentaires de qualité a explosé. *Le bataillon invisible* d'Alina Gorlova, Svitlana Lishchinska et Iryna Tsilyk a montré le rôle des femmes dans l'armée et fait avancer la cause de l'égalité sous l'uniforme. *Intercepted*, d'Oxana Karpovytch, a livré un document saisissant sur la déshumanisation des Ukrainien-nes par les troupes d'occupation. *La cacophonie du Donbass*, d'Igor Minaev, (titre qui fait ironiquement écho à la *Symphonie du Donbass* de Dziga Vertov) déconstruit la propagande stalinienne et le mythe de Stakhanov et *Isolation* décrit les métamorphoses d'un lieu de production puis de culture devenu «le Dachau de Donetsk».

Le cinéma de fiction n'est pas moins foisonnant mais encore insuffisamment connu à l'étranger, à l'exception du *Serment de Pamfir*, qui se déroule en pays houtsoule, dans les Carpates, ou d'*Atlantis*, la dystopie prémonitoire de Valentyn Vassyanovytch.

Il faudrait aussi parler de Sergueï Loznitsa et de sa très riche filmographie, dont le poignant *Babi Yar Contexte*, d'Ivan Orlenko, de Maryssia Nikitiouk, de Roman Bondartchuk,

directeur artistique du Festival Docudays et auteur de l'excellent film *Les shérifs ukrainiens*, de Nariman Aliev, cinéaste tatar de Crimée dont *Homeward* a été sélectionné à la section «Un certain regard» de Cannes, des cinéastes-correspondants de guerre Mstyslav Tchernov (*20 jours à Marioupol* et *À 2 000 mètres d'Andrivka*) et Zabrina Zabrisky (*Kherson. Human Safari*) et de beaucoup, beaucoup d'autres.

Nous avons projeté nombre de ces films dans différentes salles parisiennes et en régions. Malgré les bombes et les drones, projections et festivals continuent d'attirer, en Ukraine, un large public, comme nous l'avons constaté lors de la 22e édition du Festival Docudays à Kyiv en juin dernier.

Sur le front du cinéma, l'Ukraine est à l'offensive et les spectateur-trices sont au rendez-vous. Là-bas et ici. Ces films documentaires et de fiction aident à rétablir la vérité, passée et présente, à prendre la mesure d'une sujétion pluri-séculaire qui n'a jamais eu raison de la volonté d'émancipation ukrainienne, à montrer le vrai visage de la guerre d'agression dans les villes, les villages, les tranchées, à combattre le mensonge et la propagande, à mettre à l'honneur la culture vivante de l'Ukraine contemporaine. Merci pour leur talent et leur opiniâtreté aux cinéastes de l'Ukraine résistante !

Sophie Bouchet-Petersen est secrétaire générale d'Ukraine CombArt et membre du Comité français du RESU.

Merci à toutes celles et tous ceux qui se sont mobilisé·es avec Ukraine CombArt, le Collectif 69 de soutien au peuple ukrainien et l'association Lyon Ukraine pour que l'accueil en résidence à l'Opéra de Lyon (du 9 au 19 mars) de six danseuses et danseurs de l'Opéra national d'Ukraine à Kyiv soit un succès!

Nous rendrons compte prochainement, dans un film à voir en ligne et dans un prochain numéro de *Soutien à l'Ukraine résistante*, de l'intensité et de la très riche programmation de ces dix jours, émaillés de rencontres et de débats, d'échanges entre artistes français et ukrainiens, de performances et de découvertes réciproques.

Le 17 mars au cinéma Lumière Terreaux de Lyon, la projection de *The Sky Was on Fire: Ballet and War in Ukraine* a fait salle

comble : un film superbe jamais montré en France, des témoignages bouleversants de danseurs et danseuses qui résistent avec leur art et, pour certain·es, les armes à la main.

«Danser, témoigner, résister»: l'idée de ce séjour est née lors du voyage d'Ukraine CombArt à Kyiv en juin dernier et des contacts que nous avons alors pris avec le Ballet national d'Ukraine. C'est également lors de ce voyage, à l'invitation du Festival international du film documentaire et des droits humains, qu'est née l'idée d'organiser ensemble la projection de deux films ukrainiens jamais présentés à Paris, qui témoignent, dans des registres très différents, du quotidien de la guerre d'invasion et de la résistance ukrainienne.



16 AVRIL
DOCU DAYS UA

JOURNÉE DU FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DOCUMENTAIRE ET DES DROITS HUMAINS

UKRAINE WAR ARCHIVE
KHERSON RESISTANCE GOES ON
My dear Theo

Ambassade d'Ukraine en France
UKRAINE COMBAT
DOCU DAYS UA



Jeudi 16 avril

au Cinéma des cinéastes

(7 avenue de Clichy – 75017 Paris)

POUR RÉSERVER LA SOIRÉE
CLIQUER SUR LE LOGO

à 19 heures

Kherson, Resistance Goes On
de Tetiana Symon

POUR RÉSERVER CETTE SÉANCE
CLIQUER SUR LE TITRE

à 20h30

My Dear Theo
d'Alisa Kovalenko

POUR RÉSERVER CETTE SÉANCE
CLIQUER SUR LE TITRE

Projections suivies d'un débat avec les réalisatrices

Buffet ukrainien et exposition d'œuvres d'artistes ukrainien·nes

Retour à DocuDays

Dans la guerre infligée à l'Ukraine par la dictature du Kremlin, les affinités entre œuvres d'art et actes de résistance sont flagrantes, vitales, multiples et revendiquées par les artistes. Il ne s'agit pas ici d'art de propagande mais de l'art comme arme contre la négation coloniale de la culture ukrainienne, d'hier et d'aujourd'hui, et comme force de vie face à la tentative d'éradiquer la nation ukrainienne, de la briser et de lui interdire un avenir librement décidé.

La résistance artistique en Ukraine est bien, comme le dit l'historien d'art Georges Didi-Huberman, «une façon de voir, par la porte entrebâillée, la lumière qui porte en elle le désir indestructible d'émancipation».

Des projections organisées avec le Festival ukrainien Docudays

Invitées à la 22^e édition de ce festival mondialement connu et reconnu, nous y avons découvert une programmation foisonnante (plus de 70 documentaires de grande qualité), la variété des talents des documentaristes ukrainien·nes (dont de nombreuses réalisatrices), la vitalité d'une créativité artistique que la guerre n'a pas éteinte mais, à bien des égards, stimulée.

Outre les projections organisées dans le grand cinéma Zhovten de Kyiv et quelques salles proches, de passionnants débats ont éclairé, dix jours durant, différents aspects de la relation entre cinéma documentaire et défense des droits humains: les questions éthiques posées par les tournages en temps de guerre avec

des populations fragilisées ou traumatisées (Susan Sontag parlait en son temps d'une «éthique du regard», plus que jamais d'actualité), la responsabilité de la société civile et le rôle de l'État dans la perspective d'une vigilance critique que la loi martiale n'atténue pas et d'une démocratie plus participative, la fonction d'un art de mémoire et d'histoire qui permette aussi de combattre les mensonges et le négationnisme de la propagande poutinienne.

D'une grande diversité stylistique, ces documentaires que nous avons alors découverts ont en commun d'interroger toutes les dimensions de ce que la guerre fait aux humains, des populations civiles systématiquement ciblées et massivement déplacées aux soldats et soldates engagés·es sur le front, sans oublier le calvaire de la répression et de la russification forcée dans les territoires occupés et illégalement annexés, les violences sexuelles érigées en armes de guerre, la réinsertion parfois difficile des prisonniers de guerre après leur retour de captivité et, plus généralement, les vies bouleversées de toutes les générations.

Au-delà de ce remarquable festival qui draine 26 000 participants, Docudays est le vaisseau-amiral d'activités multiformes au long cours, parmi lesquelles :

- Docu/Club et son réseau de 500 ciné-clubs qui irriguent tout le territoire ukrainien, des grandes villes aux petits villages, et dont les projections-débats servent aussi de supports à des mobilisations locales sur des sujets choisis par les habitants;
- Traveling Docudays UA et son festival itinérant;

- Docu/Pro, une plateforme pour les professionnels et les spécialistes du cinéma documentaire;
- le cinéma en ligne avec DocuSpace;
- le programme artistique interdisciplinaire Docu/Synthesis;
- les campagnes Rights Now! sur les droits humains;
- les Archives de la guerre qui, avec leurs millions de documents enregistrés et filmés, constituent aujourd'hui les plus grandes archives multimédias indépendantes sur la guerre d'invasion, dont provient le film sur Kherson que nous projetons le 16 avril.

My Dear Theo, un film d'Alisa Kovalenko : pour la première fois à Paris

« Quand tu fais un documentaire, tu vis la vie de tes personnages et ça te change. Le vrai cinéma est celui qui questionne »,
Alisa Kovalenko.

Ce film nous a bouleversés lorsque nous l'avons découvert à Kyiv lors du Festival Docudays.

Il n'a été montré en France qu'à deux reprises début 2026 : au festival Travelling de Rennes et au festival Fipadoc de Biarritz. Le 16 avril, il sera projeté pour la première fois à Paris.

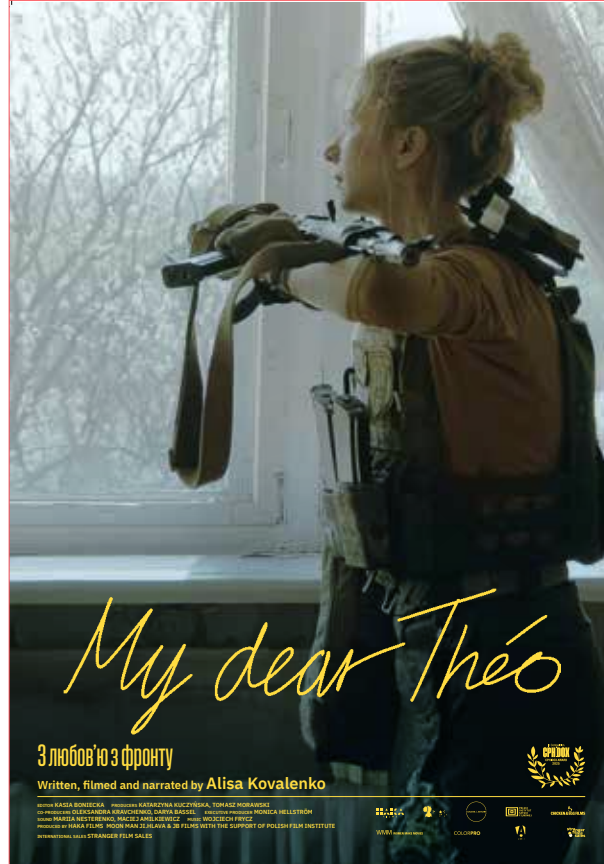
Alisa Kovalenko, réalisatrice engagée volontaire dans les forces armées ukrainiennes, a donné à son film la forme épistolaire de lettres à son petit garçon, alors âgé de 5 ans, qui lui expliquent les raisons de son choix. Autoportrait intime (qui ne cache pas les contradictions



qui tenaient la mère et la soldate) et journal de guerre (qui donne à voir la vie de son unité et les liens – pudiques et forts – entre frères et sœurs d’armes), ce film poignant et beau réussit à être à la fois une preuve d’amour et un documentaire de guerre. Il nous parle du chagrin d’être séparée de ceux qu’on aime et du courage de ces volontaires, issues de toutes les professions, qui ont pris les armes et rejoint, souvent sans expérience militaire préalable, les rangs de la Défense territoriale. Le générique de fin égrène les noms de ceux qu’on a vus à l’écran, parfois téléphonant eux aussi à leurs enfants depuis le front, qui ont péri depuis et auxquels la réalisatrice tient à rendre hommage.

Le parti-pris d’Alisa Kovalenko est à l’inverse des images de guerre spectaculaires dont télévisions et réseaux sociaux nous abreuvent, qui saturent et sidèrent sans laisser place à la réflexion. À l’exact opposé de l’actuelle mise en images trumpiste et déshumanisante de la guerre contre l’Iran (qui singe les codes des jeux vidéo), elle montre, au plus près de ce que vivent les volontaires sous l’uniforme, l’humanité et la complexité dont est tissé leur engagement dans la résistance armée. Pas besoin d’héroïser l’immense courage des soldat-es venu-es de la société civile : son film témoigne, avec sobriété, de la détermination de tout un peuple face à l’agression génocidaire de l’impérialisme russe.

My Dear Theo alterne des passages où Alisa Kovalenko parle directement à son fils face à la caméra et des moments d’observation silencieuse de ses camarades, dans la tranquillité troublante du champ de bataille entre deux bombardements. Avant ce tournage, la



réalisatrice avait déjà à son actif plusieurs documentaires dont *Alice in Wonderland* (2015) et *Home Games* (2018) qui ont été récompensés de nombreux prix dans des festivals internationaux. Elle raconte qu’il y a une douzaine d’années, elle s’interrogeait sur ce qu’elle devait faire : documenter caméra au poing la guerre qui avait commencé en Crimée et dans le Donbass ou y prendre directement part ? *My Dear Theo* montre avec talent comment elle a choisi d’être mère, soldate et cinéaste.

Contre les viols de guerre, ne plus se taire et témoigner: *Traces*, son dernier film

Après avoir tourné sur les barricades de la révolution de la dignité place Maïdan puis filmé la bataille de l'aéroport de Donetsk, Alisa Kovalenko est capturée en 2014 par des séparatistes et subit pendant sa détention des violences sexuelles d'un officier russe. «À l'époque, raconte-t-elle, je me suis promis que si ça se transformait en une véritable invasion, je deviendrais soldate et je combattrai». «J'ai compris, ajoute-t-elle, ce qui arriverait à mon monde si nous laissions les Russes occuper nos territoires. Cela a joué un rôle majeur dans ma décision de m'engager en 2022.» Dès le déclenchement de l'invasion à grande échelle, elle a rejoint un bataillon qui combattait dans la région de Kharkiv: c'est le sujet de *My Dear Theo*.

Pendant des années, Alisa Kovalenko n'a rien dit des violences sexuelles subies lors de sa captivité en 2014. Puis elle a rejoint l'association SEMA, fondée contre les viols de guerre par Iryna Dovgan, elle aussi violée lorsqu'elle était prisonnière. Avec sept « *survivantes* » (elles refusent le qualificatif de « *victimes* ») qui ont eu le courage de briser le tabou et le mur du silence pour que d'autres femmes osent à leur tour témoigner de ces crimes sexistes, elle a réalisé son dernier documentaire, *Traces*, à propos duquel elle confie: « *Je ne voulais pas faire ce film. J'avais simplement l'impression que je devais le faire. Je savais que ce serait très difficile. Que j'allais souffrir. Mais je savais pourquoi je le faisais.* » Présenté en février 2026 au festival La Berlinale,

ce film, coréalisé avec Marysia Nikituvk, a été salué à Berlin par une *standing ovation* et y a obtenu le Prix du public.

Kherson, Resistance Goes On, un film de Tetiana Symon

Nous avons découvert en novembre 2024, lors de la venue en France d'une délégation de Docudays, un précédent film de Tetiana Symon, *Témoins: au nord de Kyiv*, fondé sur des entretiens réalisés avec des civil-es qui ont été directement témoins de crimes de guerre commis par l'armée d'occupation et n'ont cessé, à leur échelle, de résister.



A Kherson

Tetiana Symon est aujourd'hui une des responsables des Archives de la guerre d'où est tiré le premier film que nous projetons le 16 avril, *Kherson, Résistance Goes On*. Il raconte l'histoire de trois jeunes volontaires, Oleh Dehusarov, Vyatcheslav Lukachtchuk et Oleh Salnyk qui, dès les premiers jours de l'invasion, ont évacué des populations contraintes de fuir et acheminé sur la ligne de front de l'aide humanitaire. Malgré les bombardements, les «safaris humains» qui ciblent les civils et les secouristes, les

gigantesques inondations résultant de la destruction du barrage de Kakhovka, les attaques de drones FPV omniprésents.

L'un d'eux, Oleh Salnyk, a été tué en 2025. Dans une interview enregistrée avant sa mort, il disait notamment : «*Je tiens à dire à tout le monde que ce n'est pas le moment de relâcher nos efforts*» car, tant que dure la guerre, «*chaque jour, chacun doit se lever et consacrer une partie de soi-même à une cause commune*».

Kherson, Resistance Goes On ne met pas en scène l'héroïsme mais nous montre le courage au quotidien de celles et ceux qui opposent leur humanité à la destruction ; il nous aide à comprendre la façon dont, par leurs actes, les habitant-es de Kherson (aujourd'hui libérée mais toujours sous le feu des troupes russes stationnées sur l'autre rive du fleuve) ont fait tenir le monde debout et les gens ensemble quand tout semblait s'effondrer. C'est la chronique de ce qui permet de survivre en temps de guerre : l'entraide malgré la peur, l'humour malgré l'épuisement, la volonté obstinée de vivre. Contre la barbarie orchestrée par l'invasion, ces hommes et ces femmes font obstacle au chaos et incarnent la force de la résistance populaire ukrainienne.

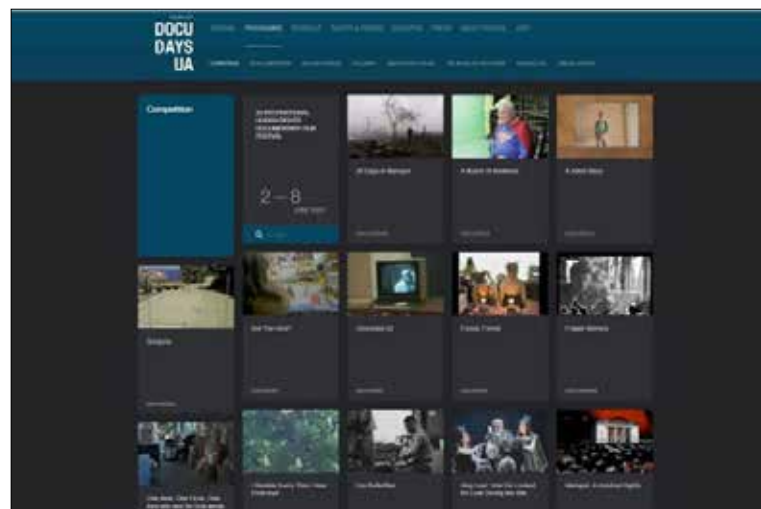
Les Archives de la guerre : un fonds documentaire unique au monde, une arme contre la désinformation

Les Archives de la guerre, créées par DocuDays en mars 2022 et dont ce film est tiré, enrichissent chaque jour un fonds documentaire unique au monde, à la pointe de l'innovation

technologique et méthodologique en matière d'archivage et de mise à la disposition des chercheurs, des militants, des journalistes, des juristes, des historiens. Des millions de documents, les données agrégées de plus de 3500 chaînes Telegram (côté russe et côté ukrainien), 7600 entretiens filmés ou enregistrés avec des témoins directs de crimes de guerre et contre l'humanité, 26 millions de fichiers provenant de sources ouvertes, 36000 crimes de guerre répertoriés...

Cette immense plateforme collaborative de préservation numérique a créé un registre unifié de tous les documents collectés concernant l'invasion à grande échelle, sécurisés et accessibles à toutes celles et tous ceux qui en ont besoin pour leurs recherches documentaires ou leurs enquêtes judiciaires.

- Une arme contre la désinformation et la manipulation des faits.



- Un outil pour sauvegarder la vérité historique et permettre, le jour venu, que les auteurs des crimes documentés soient poursuivis et punis.

Lors de la projection du 16 avril, des responsables de ces Archives de la guerre en expliqueront le fonctionnement.

REMERCIEMENTS

Merci à nos ami-es, donateurs et donatrices, et à nos partenaires qui rendent ces projections possibles et, à cette occasion, la venue à Paris des deux réalisatrices et de responsables du Festival international ukrainien Docudays.

Merci avant tout au Cinéma des cinéastes qui accepte généreusement d'accueillir et de coorganiser cette manifestation. Merci à l'ambassade d'Ukraine ainsi qu'aux instituts français et ukrainien qui ont accordé à ces projections-débats le label de la saison *Le Voyage en Ukraine*, à Fabienne Servan-Schreiber (Ciné-tévé), à Florence Gastaud (Les Compagnons du cinéma), à Frédérique Bredin (ancienne présidente du Centre national de la cinématographie), à Jacques Péliissier (Juste Doc), à Julie Bertucelli (présidente de la Cinémathèque de Paris), à Sophie Cazes (Mission cinéma de la Ville de Paris).

Un merci tout particulier à Anthelme Vidaud - ancien directeur de la programmation du Festival international du film d'Odesa et auteur de l'excellent *Ciné-Ukraine: histoire(s) d'indépendance* (Warm, 2023) - qui a réalisé pour nous le sous-titrage en français de *Kherson, Resistance Goes On*.





Alisa Kovalenko, *My Dear Theo*



Tetiana Symon, *Kherson. Resistance Goes On.*